

DU 15 AU 17 OCT. 2024



Dans la solitude des champs de coton

Bernard-Marie Koltès · Maya Bösch



LA FILATURE
SCÈNE NATIONALE
MULHOUSE

Revue
de presse

Théâtre

Laurent Sauvage joue Koltès sur la scène de la Filature

Du 15 au 17 octobre, Laurent Sauvage sera sur la scène de la salle modulable à la Filature au côté de Fred Jacot-Guillarmod, dans la pièce de Bernard-Marie Koltès *Dans la solitude des champs de coton*. Rencontre avec le comédien et metteur en scène qui est aussi le responsable pédagogique de la classe préparatoire théâtre de Mulhouse.

Avez-vous déjà joué ou monté des pièces de Bernard-Marie Koltès ?

Non, c'est la première fois. On vient de créer la pièce en Suisse, à la Bâtie-Festival de Genève début septembre dans une mise en scène de Maya Bösch. On l'a jouée également au Théâtre populaire romand à La Chaux-de-Fonds.

Quel rôle interprétez-vous ? Le client ou le dealer ?

Le rôle du dealer... Quand on a commencé à travailler avec Fred Jacot-Guillarmod, Maya Bösch nous a demandé de répéter les deux rôles. Après, les choses se sont passées de façon tout à fait démocratique. Elle a préparé des petits papiers, chacun a écrit sa préférence. J'avais noté le dealer, Fred le client. Elle voyait plutôt l'inverse mais on l'a convaincue...

Pourquoi cette préférence ?

La pièce commence par un long monologue du dealer et



Laurent Sauvage dirige également depuis la rentrée 2022 la classe « prépa » théâtre égalité des chances de la Filature. Archives Darek Szuster

j'adore ouvrir les spectacles. Le dealer est là pour vendre quelque chose, vendre du désir, il use de toutes les ruses, mais il est aussi dépendant du client et les rapports peuvent s'inverser... Il n'y a pas de répliques brèves mais une succession de monologues.

Qu'est-ce qui vous accroche dans ce texte ?

C'est une pièce extrêmement à part. Koltès écrivait beaucoup pour Chéreau et c'est la seule fois, soi-disant, où Ché-

reau aurait dit à Koltès : "arrête d'écrire du théâtre. Écris ce que tu as envie d'écrire, sans rien t'interdire, sans la contrainte de penser au théâtre". C'est un texte ciselé, comme une écriture du XVII^e siècle, extrêmement métaphorique et poétique, la langue est magnifique.

Comment avez-vous rencontré la metteuse en scène Maya Bösch ?

C'est notre troisième collaboration. J'ai travaillé avec elle sur les *Pièces de guerre en Suis-*

se (trilogie théâtrale d'Antoinette Richter, créée en 2019). Elle a fait appel à moi aussi pour monter *Howl* d'Allen Ginsberg avec un guitariste, c'était plutôt une performance (2021).

Pouvez-vous parler de sa manière de travailler ?

Elle a toujours fait du théâtre, elle est artiste multidisciplinaire, s'intéresse à la performance. À chaque projet, elle réinvente une esthétique. Elle se documente beaucoup, pour ce projet elle a lu tout Koltès, on a eu beaucoup d'échanges. La préoccupation de Maya, c'était qu'on partage nos ressentis, nos émotions, ce qui nous touche dans le texte au plus profond, d'explorer aussi nos côtés obscurs, on parle d'homme et d'animal... Elle laisse une totale liberté au début et après, elle construit, tire des grandes lignes, livre des indications très précises. Un travail sur l'énergie, le souffle, le regard, l'engagement, elle parle beaucoup du corps... Une grande chose chez elle : l'extrême précision du corps, avec l'exigence d'un danseur, le corps dans l'espace, la lumière... Le corps raconte autant que les mots.

● Frédérique Meichler

Dans la solitude des champs de coton à la Filature de Mulhouse, 20 allée Nathan-Katz, les 15 et 16 octobre à 20 h, le 17 octobre à 19 h (-16 ans). Tarifs : 6 à 29 €. Tél. : 03 89 36 28 28. www.lafilature.org

survivre peut-être...

Dans la solitude des champs de coton de Bernard-Marie Koltès

Luc Maechel

Matthieu Cruciani avait monté La nuit juste avant les forêts à l'automne 2021 avec une scénographie très présente (et un grand Jean-Christophe Folly). Avec sa Compagnie sturmfrei installée à Genève, Maya Bösch fait le choix inverse, exigeant pour les deux comédiens : un plateau nu et une ligne de lumière qui les relie. Ou pas...

KOLTÈS, C'EST UNE LANGUE, NON PAS POUR LA musique, la couleur, le plaisir de la poésie, mais des phrases pour conjurer l'absurdité du monde, tenter d'avancer une cohérence, et aussi entretenir un simulacre pour exister et survivre : une bouée à laquelle se raccrocher dans ce monde sans lien. Des mots pour préserver l'illusion d'en nouer... et quelquefois aviver des bouffées de peur.

Ces deux-là pourtant s'écoutent.
De loin. Toute la largeur du plateau est active entre eux.
Entre ces deux paroles fiévreuses à la diction impeccable.
Avec cette longue ligne de lumière au-dessus de leurs têtes qui les extrait de la nuit.
Mais leurs postures ne changent guère au fil du temps, de la pièce.
Le dealer (Laurent Sauvage), cheveux longs, costume bleu pétrole, chemise et tennis cobalt, maintient la distance diplomatique, joue délicatement des mains, histoire appuyer un peu la conviction, sans être démonstratif : surtout ne pas effrayer.
Le client (Fred Jacot-Guillarmod), crâne rasé, débardeur et pantalon rouge, est constamment sur la défensive, joue des épaules et de la nuque, en déséquilibre, comme s'il ruait dans les brancards, sans perspective.
Car il n'y a pas de deal, malgré les mots, les assertions ou les suggestions.

Il y a ceux qui broient du noir, eux vendent du noir...
Deux solitudes qui se cherchent sans se trouver.
Il y a bien une montée en cris – la peur doit sortir



Laurent Sauvage & Fred Jacot-Guillarmod
© Christian Lutz

à un moment
Et cette lutte. Brève et dansée : cela fait partie du jeu !
Du deal. Quand le deal ne se fait pas.

Et puis, après...
La fine lumière les sépare.
Le dealer derrière, le client devant.
Comme le diable et le soldat chez Ramuz.
Finalement ils se réalignent sous le filet lumineux.
Le client passe à cour, vers l'autre fenêtre, le dealer à jardin, en mode flottant.
Le client n'aime pas la lumière du jour, il préfère l'artifice : on peut l'éteindre.
Pour gagner la nuit.
Pas de deal. Pas de lien.
Sans doute... Dans le noir, on ne sait pas.

Et c'est mieux ainsi, car le lien finalement n'est-ce pas la meute ?
S'il est dur de hair seul, à plusieurs cela devient un plaisir.

avec Laurent Sauvage & Fred Jacot-Guillarmod

mise en scène Maya Bösch
scénographie Sylvie Kleiber & Lucie Gautrain
lumière Luis Henkes
costumes Gwendoline Bouget

La Filature (Mulhouse)
tél : 33 (0)3 89 36 28 28

représentation du mardi 15 octobre 2024



Dans la solitude des champs de coton Bernard-Marie Koltès - Maya Bösch

Deux personnages s'échangent des mots, sans aucune offre ni demande, sauf le désir de vendre et de consommer, d'être vivant, ici et maintenant. La langue de Koltès est comme un paysage qui se déploie sous nos yeux. Les mots résonnent jusqu'à ce qu'ils nous enveloppent, pénètrent, suffoquent, transcendent – comme une nuit. À cette heure et dans ce lieu, se

déroule un match de boxe, une discussion philosophique, un échange poétique et existentiel. Le théâtre devient un ring, traversé de voix intérieures, de pulsations, de désirs, de cruauté et de beauté. Maya Bösch crée un arrêt sur image qui fait plonger chacun-e dans une solitude vertigineuse, face à l'autre, l'humain ou l'animal. Les deux acteurs, magnétiques, sont parleurs, chanteurs, slameurs, ils scandent les cadences et les rythmes propres à cette œuvre magistrale.

Production POCHE GVE ; LA BÂTIE-Festival de Genève. Production de tournée Compagnie sturmfrei. Avec le soutien de la République et du Canton de Genève, CORODIS, et d'une fondation privée genevoise. En collaboration avec le Théâtre populaire romand / Centre neuchâtelois des arts vivants, La Chaux-de-Fonds.

MULHOUSE

[La Filature](#)

20 allée Nathan Katz

68100 Mulhouse

Tél. +33 (0)3 89 36 28 28



© Christian Lutz